

La Colonisation

La guerre n'en finissait pas. J'étais gelé, ancré dans la boue à force de ne pas pouvoir bouger. Debout dans ma tranchée, j'étais à l'affût du moindre mouvement ennemi. Depuis maintenant deux ans, les Affreux venaient coloniser nos planètes et détruire nos villes. Au début, personne n'osait croire les autorités qui nous racontaient les monstruosité qu'ils faisaient. Seulement, nous n'avons réagi que trop tard. Ils étaient déjà bien installés avant qu'on n'ait pu faire quoique ce soit. C'est ainsi que Bleue et Verte, les premières planètes attaquées, furent entièrement rasées et colonisées. Nous n'étions pas préparés à un assaut de ce genre, ils nous avaient donc battus à plate couture sur la planète suivante. Désormais, Nébuleuse et Noire étaient aussi prises par l'ennemie et il ne nous restait que Rouge, qui était en pleine guerre et Blanche, qui n'avait subi aucune offensive jusqu'à présent. Nous étions d'ailleurs bien déterminés à la garder. Nous avions tous vu nos amis, nos frères ou nos pères mourir pour sauver en vain ces planètes. Nous savions que nos femmes se faisaient violer et que nos enfants se faisaient tuer ou réduire en esclavage. Mais nous ne resterions plus passifs face à ces horreurs. Pour toutes les personnes décédées ainsi que pour notre survie, il fallait que nous résistions.

Depuis quelques jours, nous étions à court de tout : à court d'eau, de nourriture mais, surtout d'armes. Nos troupes grossissaient à mesure que les jeunes recrues survivantes arrivaient et il nous en fallait toujours plus. Les nouveaux arrivés devaient alors se battre avec ce qu'ils trouvaient, des barres de fer, des couteaux... Seuls les premiers régiments avaient pu avoir des fusils et autres armes à feu. Je faisais partie du tout premier et j'étais las de me battre comme des milliers d'autres personnes comme moi. Seulement, même avec des troupes nombreuses, nous n'arrivions toujours pas à mener cette bataille. Il faut dire que les Affreux étaient eux aussi nombreux et avaient un avantage : ils étaient gigantesques et très forts, plus forts que nous. Nous devions nous y mettre à plusieurs pour en maîtriser un seul. Et puis, ils n'avaient aucune pitié. Ils prenaient des femmes et des enfants dans leurs mains gluantes et nous les mettaient sous le nez pour nous empêcher de tirer, au risque de les toucher eux aussi. Ils savaient que jamais nous n'aurions jamais tiré sur des femmes et encore moins sur des enfants. Cette ruse nous avait plus d'une fois fait perdre de très grandes batailles. Désormais, nous étions plus prudents et cachions les femmes et les enfants dans des abris souterrains où ces monstres n'avaient pas accès. Nous perdions peu à peu notre pitié, ils nous faisaient perdre notre humanité mais nous n'avions pas le choix, nous devions nous battre contre eux.

J'entendis soudain le son caractéristique des sifflets de nos commandants qui nous indiquaient les marches à suivre. Nous les avions appris par cœur et je déchiffrai vite ces trois longues notes qui signifiaient que l'ennemi passait à l'offensive. Dans ces cas-là, nous devions nous replier vers la base. Depuis le temps, nous savions que lors de ses attaques, toute résistance était inefficace et inutile. Tout ce que nous récoltions, c'était des morts, tellement de morts qu'il nous était à chaque fois impossible de les compter. Je courus avec les autres pour aller me mettre à l'abri quand j'entendis un cri déchirant venant de derrière moi. En me retournant, je vis un soldat à terre. Hésitant, je me demandai si je devais ou non aller le secourir quand je le reconnus : c'était mon frère, Simon. Je n'eus même pas le temps de tergiverser que j'étais déjà agenouillé à terre, essayant de le relever avec peine.

-Alex, dit-il alors, laisse-moi.

-Quoi, m'exclamai-je.

-Pars, ne t'embête pas avec moi.